

Marche ou rêve (2)¹

C'est au cours de la *Longue marche* que Mao Zédong s'imposa comme le leader des communistes chinois, qui les conduisit à la victoire finale. La marche fut mortelle pour beaucoup.

Il y a peu, un encart tout ce qu'il y a de plus anodin dans le quotidien *Libération* rapportait un fait dénoncé par une étude de l'ONG Oxfam, à savoir que, dans un secteur de production donné (le secteur avicole), les travailleurs « luttent pour s'adapter à ce déni d'un besoin humain de base », celui des pauses toilettes. « Ils urinent et défèquent debout face à la ligne d'assemblage », en portant des couches, et ils « réduisent leurs prises de liquides à des niveaux dangereux »².

Pendant ce temps, les « cars Macron » roulent et oublient des passagers sur les aires d'autoroutes. Un besoin pressant sans doute...

Emmanuel Macron croit à la capacité de son pays « à réussir dans la mondialisation ». Il faut croire que l'art des bonnes formules peut aider à la réussite des stéréotypes idéologiques que le ministre français de l'économie continue de dispenser : ne dit-il pas que, « à force de vouloir prendre des mesures protectrices pour les jeunes, on ne les protège pas au travail mais on les protège du travail » ? Comme les meilleurs titres l'ont rapporté, du travail, justement, Emmanuel Macron invita il y a peu un interlocuteur anonyme à en trouver, dans le seul but apparent d'acquiescer lui aussi un « costard ».

Si une certaine prédisposition d'esprit pousse à estimer cet épisode ridicule, certains faits rappellent à la réalité. Il y a peu aussi, dans le métro parisien, je me suis retrouvée assise à côté d'un tout jeune couple qui bavardait. Ce couple était, si on peut dire, « assez bien mis » : lui en costard, elle très maquillée, façon hôtesse d'accueil. Je m'apprêtais à entrer dans la lecture d'un document, stylo à la main, mais la mission fut impossible car mon esprit fut complètement parasité et absorbé par la conversation de mes voisins. Il faut dire que les enjeux semblaient de « taille » : la marque et la qualité de leurs vêtements, celles de leurs copains aussi. Lui promettait à sa dulcinée que, bientôt, elle n'aurait plus à s'habiller chez *Zara*. Il la faisait rêver en somme, à moins que ça ne fût l'inverse.

Ce qui importe chez Emmanuel Macron ce n'est pas Emmanuel Macron, c'est ce qui prend corps à travers lui : la vulgarité élevée au rang de valeur première, sous les « habits » de la distinction, et même de la pensée. C'est ainsi que, si l'on s'en tient à la lecture des quotidiens d'information, il est important de savoir quelles sont les différences existantes entre Arnaud Montebourg et Emmanuel Macron³. Ce simple constat et la mise en scène des portraits-photos qui accompagnent lesdites informations me conduisent alors, par un étonnant et tout personnel enchaînement d'idées, à la question de Jean Bouise dans le film *Subway* : « et vous m'laissez qui ce soir M'sieur

¹ Voyez [Marche ou rêve \(1\)](#)

² L'information ne fit pas les choux gras des titres des grands quotidiens mais elle fut tout de même assez largement diffusée.

³ A en croire les journaux, ces deux figures politiques paraissent constituer aujourd'hui le sommet d'une vague opposition idéologique qui traverserait une partie de la classe politique en matière d'économie.

Roland ? ». Michel Galabru répond sur un ton assuré et profond duquel on comprend l'ironie de son propos, « Batman et Robin⁴... (pause imperceptible)... *les meilleurs* ». Fermant les yeux et avec l'inspiration et l'affliction qui s'imposent, et comme pour se le dire à lui-même, Jean Bouise lâche un « *très dur...* »⁵.

On a dit de ce film qu'il s'agissait d'un conte ou même d'un rêve, comme celui que formulait mon voisin de métro et que traduit chaque nouvel épisode macronesque. *Très dur...*

L.F. 19 juin 2016

⁴ Entendez Jean-Pierre Bacri et Jean-Claude Lecas.

⁵ Pour ceux qui souhaiteraient « animer » ces paroles, elles se trouvent environ à la dixième minute du film.